

Mars 2012



JOURNAL

DU

D.M.A. STENDHAL

« le foot »

N°1

Les jeunes du foyer Stendhal ont voulu parler d'eux, de leur histoire, tant passée que présente, et ce à travers un journal qui a été élaboré par leurs soins durant différents ateliers (écriture, dessins, informatique ...). Pour ce premier numéro, ils ont choisi la thématique du foot, un sujet qui leur tient à cœur, et une activité qui leur a permis, au sein du foyer, d'apprendre à se connaître et de faire parti d'une même équipe, l'équipe du D.M.A. Stendhal.

Souvenirs du Mali

J'aime le foot parce que le sport ça fait du bien. L'entraînement fait du bien au physique. Mon plaisir à moi, ce n'est pas de regarder un match, c'est de jouer pour de vrai.

J'ai beaucoup joué au foot quand j'étais au Mali.

On jouait dans la rue parce que c'est nous qui organisions les matchs avec des amis du quartier.

On se cotisait pour acheter un ballon qui restait chez quelqu'un qu'on avait désigné. Souvent, on se bagarrait parce qu'on n'était pas d'accord sur les buts, mais quand le match était fini, on redevenait tous copains. Même si en France c'est mieux parce qu'on joue sur du gazon et pas sur des petits cailloux, mes amis me manquent, ces matchs aussi me manquent.

MAKAN Sissoko



« LE FOOT, PLUS JAMAIS ! »

Par Aboubacar Bamba

Je suis parti, comme tous les jours avec mes amis du foyer pour notre partie de foot.

Quand on a commencé la partie, après 40 minutes, j'ai essayé de marquer un but, mais la défense m'en a empêché. Je voulais frapper mais mes crampons ont glissé et je suis tombé. Ma cheville s'est retournée et ça m'a fait très mal. Je pensais que je m'étais cassé la cheville mais en arrivant au foyer, les éducateurs m'ont dit que c'était une foulure. Une éducatrice est partie au bar qui est dans la même rue que le foyer pour aller me chercher des glaçons pour que je les mette sur ma cheville, ensuite un autre éducateur m'a emmené à l'hôpital.



Une fois arrivé à l'hôpital Tenon, le docteur m'a ausculté et a fait une radio de ma cheville. Il m'a montré que ma cheville n'était pas cassée et que c'était bien une entorse. Le docteur m'a donné une ordonnance pour que je prenne des médicaments. Il était tard, et je n'ai pas pu les acheter. Durant la nuit j'ai eu très très mal, et le lendemain matin, je suis reparti à l'hôpital en ambulance. Le docteur nous a dit qu'il fallait à tout prix acheter ces médicaments, aujourd'hui je les prends et ça va beaucoup mieux. J'adore le foot, mais c'est terminé, je ne jouerai plus jamais. J'en ai maré, je me suis déjà cassé l'avant bras en Cote d'Ivoire, aujourd'hui, c'est ma cheville.

« Alors maintenant, le foot, je ne le regarderai plus qu'à la télé. »

LA COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS, UN MOMENT DE PARTAGE SANS FRONTIERE



J'aurais aimé que le Mali gagne la coupe d'Afrique des nations parce que c'est mon pays. C'est important pour moi que mon pays gagne pour que je sois fier de mon drapeau.

La Cote d'Ivoire a battu le Mali 1 but à Zéro en demi finale. Nous avons joué la 3ème place et nous avons gagné contre le Ghana. J'étais heureux.

Les soirées de matchs étaient chouettes au D.M.A., tout le monde voulait que son équipe gagne.

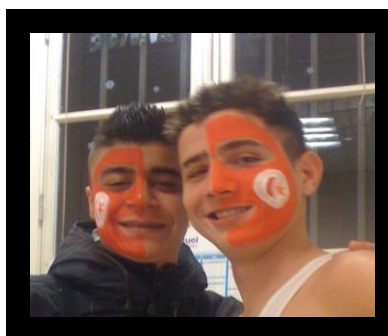
Il n'y avait pourtant pas de différence entre les pays. Tout le monde supportait toutes les équipes. On a mis de la peinture sur nos visages pour faire comme les vrais supporters. Moi je croyais qu'il n'y avait comme dans les stades qu'on faisait ça, mais Myriam nous a fait un atelier peinture et nous a peint des drapeaux. Nous avons beaucoup rigolé.

MAKAN Sissoko



l'a raté, et nous a empêchés de gagner ce match. Même si j'ai été très triste, j'étais quand même fier de mon pays, car les joueurs avaient donné le meilleur d'eux même, même si hélas, ça n'a pas suffi. Mais bon, c'est ça aussi le foot, parfois on gagne, et parfois on perd. Il faut juste être bon perdant et rester fier de son équipe. »

Moussa Konaté



« Moi, Ivoirien, je ne pouvais croire que la Zambie avait remporté la coupe d'Afrique des nations. La finale était à porté de main de mon pays. La fin du match a été une vraie catastrophe pour moi et pour les autres supporters ivoiriens. Pendant le match, à la 10ème minute, on a eu un penalty, qui pouvait être la clef d'une deuxième victoire pour la Côte d'Ivoire en C.A.N., mais Drogba



« Le sport est l'espéranto des races. »

Jean Giraudoux

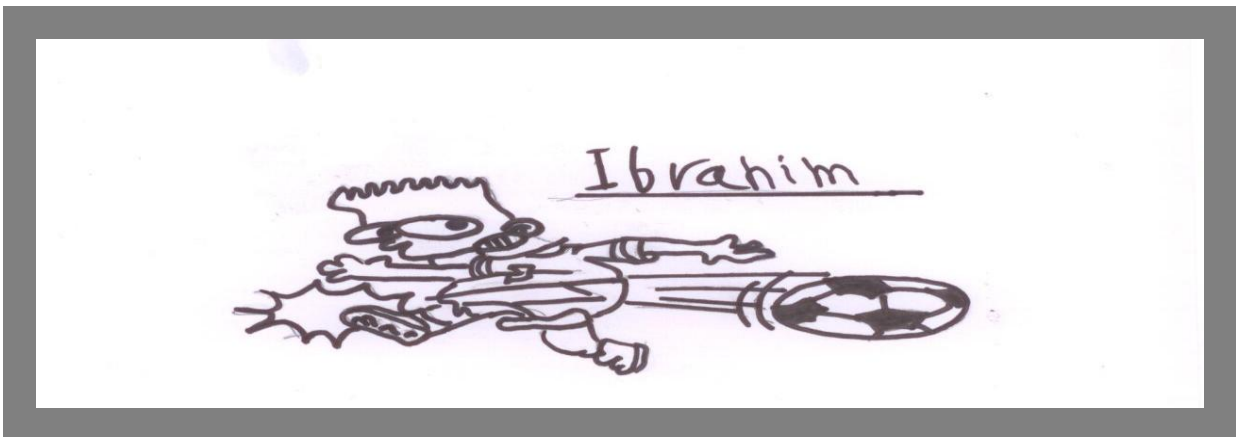
J'aime le foot parce que c'est un plaisir à partager avec autrui, un moment intense que l'on partage avec d'autres personnes, que cela soit un moment de joie ou un moment de tristesse. C'est un sentiment que l'on ne peut pas expliquer, car c'est magique. Dans le foot, peu importe l'adversité, il peut y avoir des surprises à chaque instant.

Moussa Konaté

Souvenirs d'Egypte

انا فوزى عيشت حياتى فى مصر كان صحاب كثير وكان كل يوم نذهب إلى المدرسا كل يوم وبعد المدرسا نذهب الى الملعب وكنا نجتمع من بعضنا لكى نشترى كوره وكنا كل واحد يختار فرقا ليلعب بها ونلعب لمدة ساعه ونصف حتى لنتأخر على البيت لعدم المشاكل مع اهلنا وكان بعضنا وراه شغل وفى المساء نذهب كل يوم الساعه حوالى العاشره نذهب عند واحد صاحبنا لكى نذاكر مع بعضنا وهاكذا كل يوم ويوم الجمعه اجازه من المدرسه كنا نصلى الجمعه ونخرج معا بعضنا والحمد لله عمرنا ما قصرنا مع اهلنا فى اى حاجه ولاهما قصرنا معنا وكان كل سنه لازم نجح من اول دور ح تى نفرح اهلينا ولما يكون واحد زملنا محتاج مساعده نروح كلنا لكى نساعده وفى الاجازة نهاية العام نذهب مع بعضنا لنعمل خارج بلدنا وبعد وى وقت المرواح ننزل مع بعضنا واحلى وقت وحننا بنلعب كوره

Fawzi Samy



« A mon avis, le foot est le sport le plus aimé en Europe, en Afrique et en Amérique du sud. Le football, ça exige une certaine solidarité entre les pays et ça donne la santé au niveau des personnes les plus âgées. De plus, ça enlève les formes de racisme contre les différentes couleurs de peau.

Depuis mon enfance, quand j'avais 10 ans, je supportais le Real de Madrid, et l'Olympique de Marseille. Actuellement je ne supporte plus que le Real à cause de Karim Benzema et de Mourinho, (à l'O.M. j'aime André Ayew).

Comme je suis trop âgé pour commencer une carrière, si tout va bien, ce sera mon fils qui lui, sera footballeur. »

Makan Magassa

Souvenirs d'Algérie

par Walid Mehrez

J'ai commencé le foot dans la rue comme ça, avec des amis, en jouant tous les jours du matin au soir. Je devais avoir 5 ans. Ensuite j'ai commencé l'école donc je ne pouvais plus jouer toute la journée. Je me suis donc inscrit à l'R.C.B.K. (un club de foot algérien) j'ai vite grimpé les échelons et suis arrivé au championnat algérien de 3ème division. Je suis resté avec cette équipe jusqu'à l'âge de 12 ans. L'U.S.M.A., une équipe de 1ère division m'a ensuite contacté pour que je les rejoigne. J'ai joué avec eux dans la catégorie junior durant 2 ans.

Hélas, durant un match, je me suis blessé au genou gauche, et l'équipe n'a pas voulu me prendre en charge. Cela m'a fait mal, j'ai été déçu, et j'ai commencé petit à petit à lâcher les entraînements. Je me suis ensuite mis à fumer, sans penser à ma santé ni à mon physique. Je n'avais plus d'espoir quant à ma carrière sportive, c'est dans cet état d'esprit que je suis venu en France, en espérant trouver un avenir autre que le foot, et poursuivre mes études.



Je me nomme Amadou Diallo, j'ai 17 ans et je suis guinéen.



Si j'écris un article dans notre journal, c'est pour parler de ma passion et mon rêve, qui sont presque brisés. Ma passion numéro un c'est le foot. Ce petit ballon qui rend accro', qui opposent plein de gens mais qui heureusement les réuni le plus souvent.

Mes équipes préférées sont le Syli de Guinée, l'équipe nationale Guinéenne, l'Olympique de Marseille et l'équipe de France »les bleus«

Tous les jours, en Guinée, après l'école, on jouait au foot. Mon rêve c'était de venir en Europe pour jouer comme tous ces jeunes joueurs africains. Quand je suis arrivé en France, j'ai compris que ce n'était presque pas possible. Pourtant, le foot pour moi c'est toute ma vie, et je ferai tout pour jouer au foot. Peut-être qu'un jour je jouerai en professionnel, on ne sait jamais, tout est possible, car tant qu'il y a de la vie, pour moi, il y a de l'espoir.

Je me rappelle d'un jour en Guinée, je jouais avec un pote dans le petit club de mon quartier. Un jour j'ai marqué un but et mon équipe s'est qualifiée pour le second tour. Après le match, mon entraîneur est venu me voir est m'a dit : « *Amadou, tu joues comme Robinho* ». Quand il m'a comparé à Robinho, le joueur brésilien j'étais fier et très content. J'étais heureux car quand je fais quelque chose pour quelqu'un je suis plus heureux que si je le faisais pour moi, or dans le foot, tu joues pour toute ton équipe. Depuis ce jour, tout le monde m'appelle « *Robinho* » et dans mon quartier, les gens me disaient que j'avais le talent nécessaire pour devenir un grand joueur africain. Hélas, j'ai compris que le talent ne suffisait pas dans la vie. En écrivant, là, j'ai une lourde pensée pour mes amis, et les gens qui m'ont vu grandir et partir. Je pense aussi aux grands noms du foot qui m'ont fait rêver de cette route qui mène au haut niveau.

Avec une seconde chance, beaucoup d'entraînement et un moral d'acier, on peut peut-être réaliser nos rêves, qui sait... J'avais envie de dire merci au D.M.A. pour tout ce qu'ils m'ont donné, et ce même si j'ai beaucoup perdu, mais aussi merci pour ce journal qui m'a permis de parler de mes rêves et de ma passion.



Les jeunes du D.M.A . au Stade de France



Copyright © Christian Cosson

« Un samedi, on nous a fait la surprise de nous emmener au Stade de France. Quand je suis arrivé devant le stade je l'ai trouvé très grand. C'est très beau : les tribunes et le gazon sont propres. Pendant le match, il y avait plus que dix milles personnes. Cela m'a fait plaisir de voir ce stade, c'était la première fois et je garderai toujours ce souvenir. Merci à toute l'équipe de nous y avoir emmenés. »

Fousseny Traore



« Au stade de France, j'ai vécu quelque chose de grand, d'inoubliable, une expérience unique. C'était la première fois dans ma vie que je mettais mes pieds dans un grand stade, et en plus c'était un match de taille : le Racing du grand Chabal, face au stade toulousain. Un match de rugby très équilibré avec des joueurs qui ont su satisfaire leurs supporters. Ça criait dans tous les coins du stade ! De toute ma vie je n'avais jamais une aussi grande foule crier, si ce n'est à la télé.

Fût un temps, j'étais perdu, mes yeux regardaient dans tous les sens : on voyait des drapeaux flotter partout dans le stade, c'était merveilleux !

Je remercie une fois encore du fond du cœur ceux qui m'ont donné l'occasion de faire cette sortie, ce fût pour mon un grand bonheur. »

Moussa Barry

Rêve d'enfant

« J'ai quitté mon pays, la Côte d'Ivoire, au début du mois de décembre 2011, pour aller en France dans l'espoir de devenir un grand footballeur dans un club, afin de réaliser mon rêve, car depuis tout petit, je rêve d'être footballeur.

Une fois arrivé en France, j'ai vu combien c'était difficile de jouer dans un grand club, surtout quand on n'a pas de papier. Beaucoup de clubs me trouvent bon joueur, bon butteur, et rapide, mais vu que je suis sans papier, je ne peux que m'entraîner avec eux, sans jamais jouer, uniquement pour garder la forme.

C'est très difficile à supporter, mais jamais je ne baisserai les bras, car je suis prêt à lutter jusqu'au bout pour réaliser mon rêve. Je donnerais tout pour y arriver.

Ici, en France, je suis seul, sans famille. J'habite dans un foyer et tout me manque. Cependant, pour le foot, j'irai jusqu'au bout. Si quelqu'un peut m'aider, aidez-moi. »

Merci d'avance...

Aboubakar Dabo



C.V. Sportif

DABO

Aboubakar

08/03/95 à Abidjan

1m72/75kg

ATOUTS:

Rapidité, bonne organisation, belle lecture de jeu, polyvalence.

Joueur très énergique avec un réel investissement
Et une rage de progresser. Élément fédérateur pour l'équipe.

CARRIERE :

Poste : Attaquant

Sélections :

- Moins de 13 ans sélection Ivoire
- Moins de 15 ans sélection champion en herbe
- Essais à l'Asec Mimosas (Côte d'Ivoire)

Equipes successives :

2010-2011 FC SELAF

2007-2010 FC BIBO

2005-2007 ASEC MIMOSAS

2002-2005 AS Young Star

PALMARES:

Finale coupe en herbe

¼ de finale Championnat Ivoire

Joueurs de foot



Seydou Keita

par Hamet Sylla

Seydou Keita, né le 16 janvier 1980 à Bamako, est un footballeur international malien qui évolue au poste de milieu de terrain au FC Barcelone. En 2009, Seydou Keita remporte avec Barcelone un sextuplé inédit dans l'histoire du football : Ligue des champions, championnat d'Espagne, Coupe du Roi, Supercoupe d'Europe, Supercoupe d'Espagne et Coupe du monde des clubs.

Seydou Keita est actuellement le footballeur malien le plus titré avec plus de 16 titres. Il a été élu meilleur joueur de la Coupe du Monde des moins de 20 ans en 1999, et a été Soulier de bronze africain en 2007. En quarts de finale de la Coupe d'Afrique 2012, il marque le penalty qui enverra les aigles du Mali en demi-finale face à la Côte d'Ivoire.



Lionel Messi et Maradona

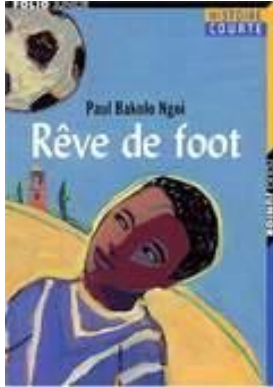


Lionel Messi, ballon d'or

*« J'aime Lionel Messi parce qu'il joue bien.
Il marque des buts à chaque match et a remporté le ballon d'or plusieurs fois. »*

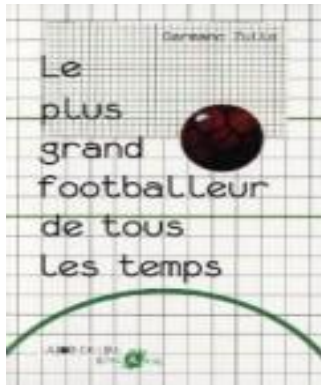
BASSIROU Sylla

Coin lecture



A Kinshasa, le jeune Bilia, obligé de voler quelques bananes pour manger, est emprisonné. Là, il découvre un système carcéral qui génère plus de violence qu'il n'en apaise. Au cours d'un match de football entre les détenus et les jeunes du quartier, Bilia est repéré par un journaliste italien. Riccardo l'arrache à la pauvreté et l'emmène en Europe. Un peu déchiré par le mal du pays, acceptant mal d'aller aussi à l'école, le garçon n'en entame pas moins une belle carrière de footballeur professionnel.

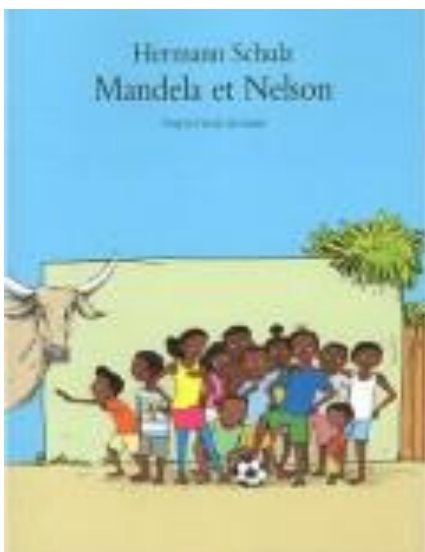
« J'étais assis sur le parquet du salon, au pied de la télévision, et je regardais mes parents et leurs amis regarder le match. Alors je me suis mis debout, j'ai fait face à l'écran et j'ai posé mon petit doigt sur le ballon de la finale de la coupe du monde. C'était la première fois que je touchais un ballon de football. Il paraît que je venais juste d'avoir deux ans. Il paraît que mon père, en voyant cela, s'est précipité au magasin le lendemain matin pour m'acheter un ballon de football. Pas un faux pour les bébés. Un vrai, en cuir, officiel. Depuis, il y a toujours eu un ballon de football à la maison. C'est un article essentiel, au même titre que le frigo ou la télévision. »



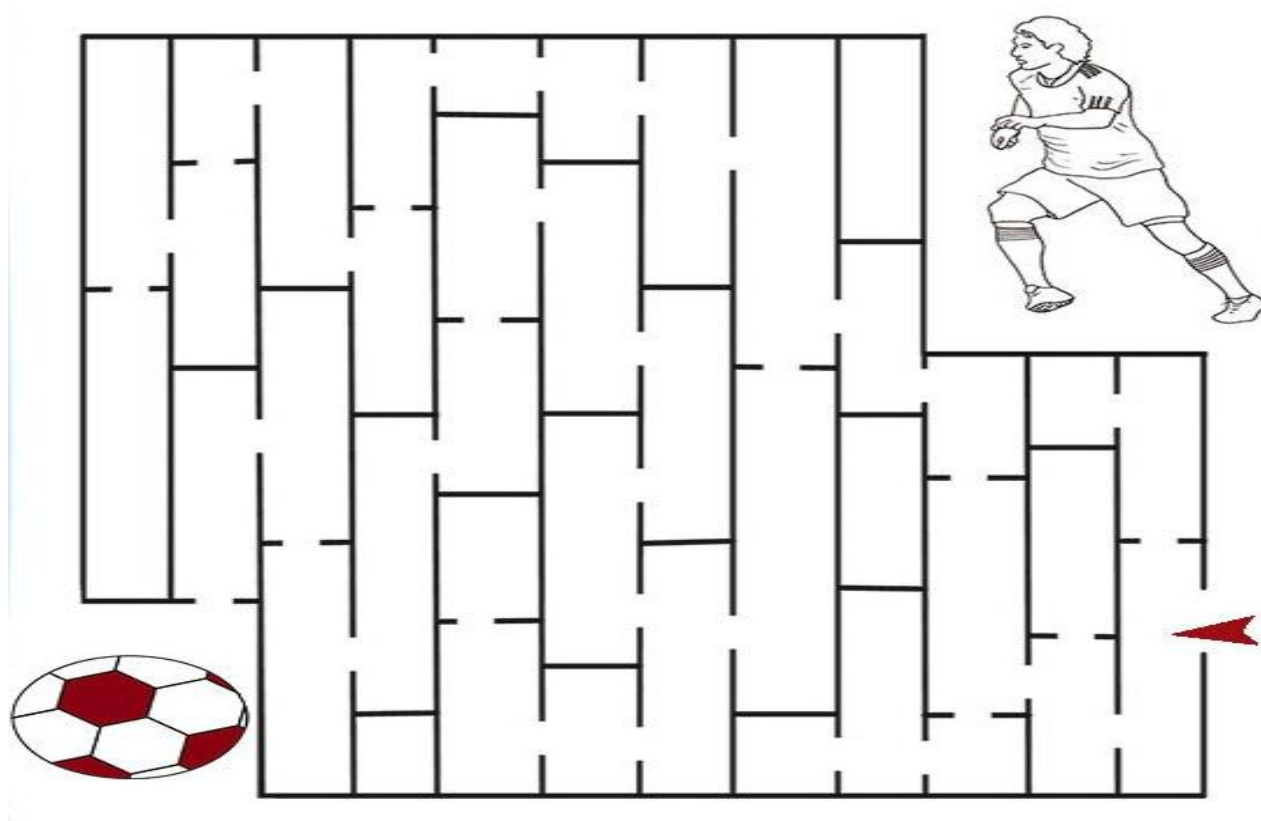
Nelson et Mandela vivent en Tanzanie, sont frère et sœur et jumeaux. Ils sont nés le jour où Nelson Mandala est devenu le premier président noir d'Afrique du Sud. C'est tout de même mieux de porter le nom d'un grand homme d'état plutôt que de s'appeler Baden-Württemberg ou George et Washington, explique Nelson, le jeune narrateur ! Nelson est un garçon réfléchi, capitaine de l'équipe de foot, tandis que sa sœur, Mandela, parle sans cesse, ce qui ne l'empêche guère d'être une excellente joueuse en défense dans la même équipe. Car, à Bagamoyo, l'équipe est mixte. La vie s'accélère brusquement lorsque Nkwabi Ngangasamala, l'entraîneur de la dite équipe, annonce à Nelson que de jeunes footballeurs allemands arrivent au village et que l'on va organiser un match international.

Toujours occupé à bien d'autres choses que le football, l'entraîneur confie à Nelson le soin de tout organiser. La tâche est d'importance et Nelson y consacre toute son énergie. Il faut d'abord remettre le terrain en état, en dessiner les lignes et les limites, trouver des filets et des arbitres, se procurer le règlement complet d'un match, convaincre tous ses joueurs d'être présents le jour dit, car certains doivent travailler dur pour gagner leur vie, et glaner quelques conseils de tactique auprès de personnes d'expérience. On se débrouille, on bricole, on invente ...

Chacun y met du sien pour que la fête soit réussie et que l'Afrique n'ait pas à rougir durant cet événement qui enfièvre désormais tout le village.



JEUX



Un grand bravo aux jeunes du D.M.A. Stendhal pour ce projet de journal.

et en particulier à :

Sissoko Makan, El Bayoum Mosbah, Aboubacar Bamba, Moussa Konate, Fawzi Samy, Ibrahim Mohamed, Fousseny Traore, Moussa Barry, Aboubacar Dabo, Hamet Sylla, Bassirou Sylla, Makan Magassa, Amadou Diallo et Walid Mehrez.

Il n'est pas toujours facile de se lancer dans un tel projet, pourtant, vous avez tous dit « *oui* » sans crainte aucune, et ce en nous offrant vos mots, vos dessins, et vos histoires.

Encore une fois, **BRAVO**, dans l'attente du prochain numéro.

L'équipe éducative de Stendhal